



EMPREINTES

DU 03 AU 10 DÉCEMBRE 2017

Dimanche 10 décembre 2017

15h30

Eglise Saint-Pierre-d'Arène, Nice

Chants de l'amour Musicatreize

Direction **Roland Hayrabedian**

François-Bernard Mâche "Invocations",
pour 6 voix et deux percussions (2017) 12'
CREATION – Co-production CIRM / Musicatreize

François Paris "Eléments de vocabulaire pour dire, peut-être,
quelque chose de simple et de doux"
pour 12 voix mixtes (2008) 8'

François-Bernard Mâche "Danaé"
pour 12 voix et une percussion (1970) 17'

Gérard Grisey "Les chants de l'amour"
pour 12 voix et bande (1985) 35'

Technique CIRM **Camille Giuglaris**, ingénieur du son

Fin du concert : 17h

La complicité artistique qui lie le CIRM et l'ensemble Musicatreize depuis des années n'est plus à démontrer. Après le CD Ohana réalisé en 2012 (Prix de l'Académie Charles Cros), le CIRM et l'ensemble ont de nouveau collaboré pour un CD François-Bernard Mâche qui sortira prochainement. Deux pièces de ce CD dont une création mondiale, commande du CIRM, seront interprétées en l'Eglise Saint-Pierre-d'Arène, aux côtés des "Chants de l'amour" de Gérard Grisey et des "Eléments de vocabulaire..." de François Paris.



VILLE DE NICE

Musicatreize

Musicatreize est créé à Marseille en 1987 par Roland Hayrabedian. Ensemble à géométrie variable, Musicatreize explore l'univers de la vocalité (a cappella ou avec accompagnement) avec notamment les oeuvres de Maurice Ohana, Felix Ibarondo, Edith Canat de Chizy, Zad Moulataka, Philippe Gouttenoire... mais aussi des oeuvres instrumentales telles Sundown dances de Ohana, Écrit sur le vent et l'eau de Olli Kortekangas ou le Kammerkonzert de Ligeti et le répertoire pour chœur et orchestre comme le Magnificat de Bach, la Symphonie de Psaumes de Stravinsky ou le Magnificat-Antiphone de Jean-Louis Florentz.

Avec une cohésion et une pâte sonore très reconnaissable cet ensemble est un instrument privilégié pour la création. Ainsi Musicatreize est à l'initiative de près de 150 oeuvres nouvelles. Les choix artistiques de Roland Hayrabedian s'orientent vers un travail au long terme avec les compositeurs et une mise en série des créations (Les Sept Contes, Odyssée dans l'espace, Trois Cantates policières).

Ouvert sur la pédagogie et la pratique amateur, Musicatreize se prête souvent aux masterclasses et aux grands projets de création avec des ensembles non professionnels.

Avec une discographie riche, commentée et distinguée, en 2007 Musicatreize obtient une Victoire de la Musique Classique – catégorie Ensemble de l'Année.

Musicatreize est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA, la Ville de Marseille, le département des Bouches-du-Rhône, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Avec les soutiens de la sacem et de la SPEDIDAM. Membre des réseaux Tenso, Fevis et Profedim.

Les oeuvres

Invocations

de François-Bernard Mâche

pour 6 voix et deux percussions (2017) 12'

Provenant d'Egypte, d'assez nombreux papyrus des premiers siècles de notre ère ont inscrit dans leurs textes des suites de voyelles qu'on interprète en général comme des formules magiques chantées.

Les sept voyelles du grec étaient censées correspondre aux sept notes d'une échelle mélodique, aux sept planètes alors connues, aux sept jours d'une semaine etc. Les transcriptions de mélodies qu'on en tire sont à vrai dire rarement intéressantes. Que se passerait-il si, au lieu d'y voir des notations de hauteurs, on supposait qu'il peut s'agir d'une notation de timbres vocaliques comme avec le xöömi mongol, ce "chant harmonique" qui est lui aussi associé à des rêveries mystiques ? J'ai eu l'idée d'explorer cette piste de Klangfarbenmelodie et d'une archéologie imaginaire dans la majeure partie de la pièce que m'a commandée le CIRM pour l'ensemble vocal Musicatreize. C'était pour moi une merveilleuse occasion de collaborer à nouveau avec ces deux remarquables institutions.

F-B Mâche

Éléments de vocabulaire pour dire, peut-être, quelque chose de simple et de doux de François Paris

pour 12 voix mixtes (2008) 8'

C'est le titre de l'œuvre de Martial Raysse qui fait partie de la collection du Musée Cantini de Marseille que j'ai repris ici pour illustrer cette œuvre. La question de la représentation en musique est aussi vieille que la musique elle-même. Décrire ou représenter une œuvre plastique par des sons ne saurait bien-sûr constituer une interprétation objective du propos initial.

Néanmoins, cette question de l'œil à l'écoute est depuis quelques années au centre de mon travail : à *propos de Nice* se voulait un dialogue imaginaire de ma musique avec l'œuvre éponyme du cinéaste Jean Vigo. *Les Arpenteurs* est une œuvre pour la scène imaginée avec la chorégraphe Michèle Noiret.

Je vois donc en la proposition de Roland Hayrabedian consistant à réfléchir aux relations éventuelles entre une œuvre plastique et une œuvre musicale la possibilité de clore provisoirement (l'opéra devrait en constituer plus tard logiquement l'ultime étape) un cycle de trois œuvres consacré à « l'écouter voir ». Dans le cas de l'œuvre présentée ici, c'est en spectateur que je me comporte : ayant vu, au moment de l'écriture, à Montréal une exposition de Bruce Nauman, j'ai été frappé par le fait que Martial Raysse, s'il utilise aussi des néons, est plus explicite dans son titre que dans sa réalisation. En revanche, Nauman quant à lui, dans des œuvres constituées des mêmes matériaux, intègre souvent des mots ou des apostrophes dans son travail. Cette part de non-dit, cette volonté de communiquer par la globalité et non

par la somme de messages explicites a constitué l'un des points qui a nourri l'imaginaire de cette œuvre. Après mes trois *Handspiele* écrits pour les 6 chanteurs des Neue vocal solisten de Stuttgart dans lesquels j'avais utilisé trois textes, respectivement en anglais, en italien et en français (façon Nauman, donc !), je pensais réaliser une pièce sans mots, formée de phonèmes dont l'unique qualité requise serait leur sonorité propre.

Mes éléments de vocabulaire à moi, compositeur, sont formés pour une part de tempéraments nouveaux, différents du tempérament classique. Ils constituent en effet une sorte d'anamorphose du tempérament occidental. Ce travail mené maintenant depuis de nombreuses années trouve ici une nouvelle application dans l'écriture d'une œuvre pour douze voix solistes.

Enfin, et pour revenir à notre propos initial, c'est une évidence, on ne regarde pas de la même manière que l'on écoute : l'oreille est environnée de sons alors que l'œil demande à se fixer dans un cadre. Ainsi mon regard quittera brutalement l'objet de son attention pour se fixer sur autre chose alors que mes oreilles s'en détacheront progressivement. D'un autre point de vue, alors que l'image persiste en mon absence, le son peut disparaître au moment où quelqu'un décide d'arrêter de le produire, à la fin d'un concert par exemple. L'œuvre est dédiée à Roland Hayrabedian et à l'ensemble Musicatreize.

François Paris

Danaé

de **François-Bernard Mâche**
pour 12 voix et une percussion (1970) 17'

Le rapport entre la légende de Danaé et l'œuvre qui porte son nom est assez mince, car il ne s'agit pas d'une œuvre à programme. Parmi les références autres que celle du titre, certaines proviennent de l'Himalaya. Des tambours à boules fouettantes damaru ont par exemple été spécialement construits sur un modèle tibétain conservé au Musée de l'Homme, et sont manipulés par les douze chanteurs solistes. Des enregistrements des Hounza du Cachemire ont inspiré certains passages, tandis qu'une langue imaginaire chuchotée a également été inventée.

Le mythe qui a suggéré le titre se résume ainsi : Le roi d'Argos Acrisios savait que son petit-fils le tuerait. Les oracles grecs étant souvent rendus sous condition, il pensa éluder le destin en évitant d'avoir jamais un petit-fils, et il enferma sa fille Danaé dans une tour de bronze pour une perpétuelle virginité. Mais une pluie d'or vint frapper la tour et s'y glisser, une pluie de semence divine issue de Zeus, et la vierge Danaé conçut. Alors Acrisios l'enferma avec l'enfant Persée dans un grand coffre, qu'il abandonna aux vagues de la mer Égée. On devine la suite, pour peu qu'on se souvienne à quel point le destin est têtue chez les Grecs : Danaé et son fils furent sauvés, et, longtemps après, Persée tua "accidentellement" son grand-père au cours d'une épreuve de lancer du disque. Comme autrefois les rayons pénétrant dans la forteresse, le disque solaire avait accompli les décisions divines.

Parmi les mille suggestions possibles de ce mythe, j'ai surtout voulu retenir une évocation sonore, liée au crépitement des damarus : le très lointain écho d'une pluie d'or sur des murs de bronze au bord d'une mer grecque, et je l'ai dédiée à Iannis Xenakis. La création a eu lieu le 3 septembre 1970 dans les ruines du palais de Darius à Persépolis, par les solistes des chœurs de l'O.R.T.F. et le percussionniste Jean-Pierre Drouet, sous la direction de Marcel Couraud. Quelques années plus tard, j'ai encore consacré trois autres œuvres à des figures féminines de la mythologie grecque : Cassandra (prix Italia 1977), Andromède (1980), et Cassiopée (1978 et 1988).

F-B Mâche

Les chants de l'amour

de **Gérard Grisey**
pour 12 voix et bande (1985) 35'

(...) la Musique a au moins ceci de commun avec l'Amour que l'être humain y découvre et y apprend le Temps. La première esquisse des *Chants de l'Amour*, en réalité la mise en place formelle, date de l'été 1981. Je conçus alors l'idée de grandes polyphonies vocales enveloppées et soutenues par un fondamental puissant. Le programme "Chant", conçu par Xavier Rodet et Yves Potard à l'Ircam, dont j'avais alors entendu quelques exemples, m'apparut immédiatement comme l'instrument adéquat pour réaliser cette voix continue et ces pulsations respiratoires, véritable liquide amniotique des voix humaines.

(...) voici d'autres exemples vocaux auxquels cette pièce doit beaucoup : Johannes Ockeghem et Guillaume Dufay pour la rigueur des structures, les Pygmées (principalement ceux de la forêt de Lituri) pour les polyphonies, et les frères Dagar avec lesquels j'ai eu la chance de cohabiter pendant mon séjour à Berlin au printemps 1981. (La voix synthétique, point de référence des chanteurs, joue en effet fréquemment un rôle similaire à celui de la támara dans la musique indienne.)

Gérard Grisey, avril 1985 (extrait)

François-Bernard Mâche (1935, Clermont-Ferrand)

François-Bernard Mâche a mené une double carrière universitaire et musicale : Ecole Normale Supérieure (1955), Agrégation de Lettres Classiques (1958), Doctorat d'Etat ès Lettres (1980) ; et d'autre part, élève d'O. Messiaen au Conservatoire National Supérieur de Musique et membre fondateur du Groupe de Recherches Musicales de P. Schaeffer (1958).

Il a élaboré une théorie et une méthode personnelles de composition, centrées autour des idées de modèle et d'archétype. Pionnier de l'application des données linguistiques à l'analyse et à la création musicales, il a écrit plusieurs ouvrages tels que *Musique, mythe, nature* (Klincksieck, 1983, 1991, Aedam 2015), *Un demi-siècle de musique* (L'Harmattan, 2000), *Musique au singulier* (Odile Jacob, 2001). Il a créé une nouvelle discipline scientifique, la zoomusicologie. Ses oeuvres, actuellement au nombre de 113, allient fréquemment les haut-parleurs et les instruments acoustiques. Elles ont fait l'objet de plus de 40 concerts monographiques. Il a été invité à les présenter et à enseigner dans plus de vingt pays de tous les continents. Il a reçu en 1977 le prix Italia, en 1988 le grand prix national de la musique et en 2002 le grand prix de la musique symphonique de la Sacem. Après avoir dirigé pendant environ 10 ans le département de musicologie à l'Université de Strasbourg, il a été de 1994 à 1998 Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Commandeur des Arts et Lettres et chevalier des Palmes académiques, il a été élu membre de l'Institut en 2002, au fauteuil précédemment occupé par J. Xenakis.

François Paris (1961, Valenciennes)

François Paris étudie parallèlement la direction d'orchestre et la composition. Cet élève d'Ivo Malec, de Betsy Jolas et de Gérard Grisey ne tarde pas à être remarqué (après l'obtention d'un premier prix) à sa sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris : Luciano Berio le distingue en 1993 comme lauréat du concours International de Besançon. Cette même année, il reçoit une commande du comité de lecture de l'IRCAM et est nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) où il réside de 1993 à 1995. De retour d'Italie, il obtient son CA de Professeur chargé de direction et il est en 1999 lauréat du concours "Villa Médicis hors les murs" de l'AFAA (séjourne à ce titre dans les Asturies en Espagne) avant de recevoir le prix Claude Arrieu de la SACEM en 2001. Pédagogue, il enseigne ou intervient pour des séminaires régulièrement dans diverses institutions en France comme à l'étranger : Université de Californie (Berkeley), Domaine Forget (Québec), Fondation Royaumont, Conservatoire Tchaïkovski (Moscou), ...

En 2004, il a été nommé professeur honoraire de composition à Capital Normal University (Pékin) et depuis 2006, il est professeur de composition au Conservatoire Américain de Fontainebleau. Il a également été nommé en 2011, professeur de composition au Conservatoire de Shanghai (60 jours par an) dans le cadre du programme chinois "oversea master project" et ce jusqu'en 2014. Après avoir été pendant trois ans directeur de la musique pour la ville de Sarcelles, il est aujourd'hui le directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale) et du Festival MANCA à Nice.

Ses œuvres font l'objet de commandes de diverses institutions nationales et internationales, elles sont éditées principalement par les éditions Ricordi et depuis 2005, par les éditions Billaudot. Elles sont diffusées régulièrement tant en France qu'à l'étranger : *Les Arpenteurs*, ballet avec la chorégraphe Michèle Noiret, Les Percussions de Strasbourg et technologie (2007), *Settembre*, pour grand ensemble (2010, l'Itinéraire), *Sisco trio*, pour voix, flûte et clarinette (2012, l'ensemble Accroche Note)...

Son premier Opéra *Maria Republica*, commande d'Angers Nantes Opéra est créé au Théâtre Graslin de Nantes le 19 avril 2016 et reçoit en juin 2016 le Prix de « la Meilleure Création Musicale » par l'Association Professionnelle de la Critique Théâtre, Musique et Danse. François Paris travaille actuellement sur un opéra de chambre : *Le Cas Jekyll* sur un livret de Christine Montalbetti qui sera créé à l'automne 2018.

Gérard Grisey (1946, Belfort – 1998 Paris)

Il étudie successivement au Conservatoire de Trossingen en Allemagne (1963-1965), au Conservatoire de Paris (1965-1972) où il suit notamment les cours de composition d'Olivier Messiaen (1968-1972). Parallèlement, il étudie avec Henri Dutilleul à l'École normale de musique de Paris (1968) et assiste aux séminaires de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt (1972). Enfin, il s'initie à l'électroacoustique avec Jean-Etienne Marie (1969) et à l'acoustique avec Émile Leipp à la Faculté des sciences de Jussieu (1974).

Boursier de la villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, il participe à la création de l'Ensemble l'Itinéraire ; en 1980 il est stagiaire à l'IRCAM, puis invité par la DAAD à Berlin.

Gérard Grisey a tenu de nombreux séminaires de composition musicale à Darmstadt, à Fribourg, à l'IRCAM, à la Scuola Civica de Milan ainsi que dans diverses universités américaines.

De 1982 à 1986, il enseigne à l'université de Californie de Berkeley. De 1986 à sa mort le 11 novembre 1998, il a été professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Ses œuvres ont été commandées par différentes institutions internationales. On les trouve au programme des festivals, des radios et des plus célèbres formations instrumentales tant en Europe qu'aux États-Unis.